

## BOYNE BURTON

COMME TOUT ce qui est *monté en épingle*, Sade est surestimé. Il y a toujours quelque chose de louche dans la glorification, la mise sur piédestal, au pinacle, de quelque auteur que ce soit.

IL EST DÉSAGRÉABLE que les choses soient trop louées, ou trop ignorées. Cela revient au même, et dénote surtout les ambitions qui se jouent autour de la grandeur ou de la petitesse, on y sent la cabale à son aise dans la grande ombre du grand homme, talisman, stature propre à masquer la bassesse qui avance sous les cris d'admiration, les exclamations et les superlatifs écrasant tout le reste, chétif et invisible.

CHAQUE FOIS qu'il est donné de lire des phrases stupides et creuses comme : « le plus important... une personnalité unique... le sommet de son époque... etc. » on peut être assuré que quelqu'un se place, joue des coudes pour

évincer la concurrence. Sade est cette médaille dont toute une surscène, surévaluée plus encore que surréaliste et platement matérialiste en vérité, s'est parée parce que le bourgeois y *pose au rebelle*. Tas d'idiots, vous ne savez voir que ce qu'André Breton a déclaré génial une fois pour tout. Remercions ces voyous qui laissent derrière eux un Sade voisin de bien d'autres isolés dont les parages redevennent respirables dès que la meute de l'intellichien se va voir ailleurs au gré de modes fugaces qui ne font que faire le ménage, dépouiller les choses de leur superficialité par l'usure propre au sens commun et leur procurer la patine d'une véritable dignité solitaire où elles brillent

alors d'un or secret.

QUI N'A PAS CHANTÉ SADE? Tout ambitieux voulant se réclamer de l'extrémisme révolutionnaire sans concession aura acclamé Sade. Debord et ses *Hurlements en faveur de Sade!* Que veut dire la faveur envers un mort? Seul Bataille a montré qu'on ne peut approuver le crime, pas plus finalement que le désapprouver. Ce sont des ressorts de la morale qui précèdent le jugement. Sade aurait été outré de se savoir associé à une telle malversation, lui si moral! Une fois de plus, les commentateurs, les suiveurs sont des emberlificoteurs déterminés à enterrer ce qu'ils encensent et recouvrent de leurs appareils critiques comme de leur

merde, quoiqu'ils en disent et même en pensent, de leur « respect » et de leurs « hommages », ils tentent vainement de faire disparaître l'oeuvre, ils la ponctionnent, sans l'épuiser. Le commentaire s'épuise plutôt toujours devant la voix qui est le premier dire.

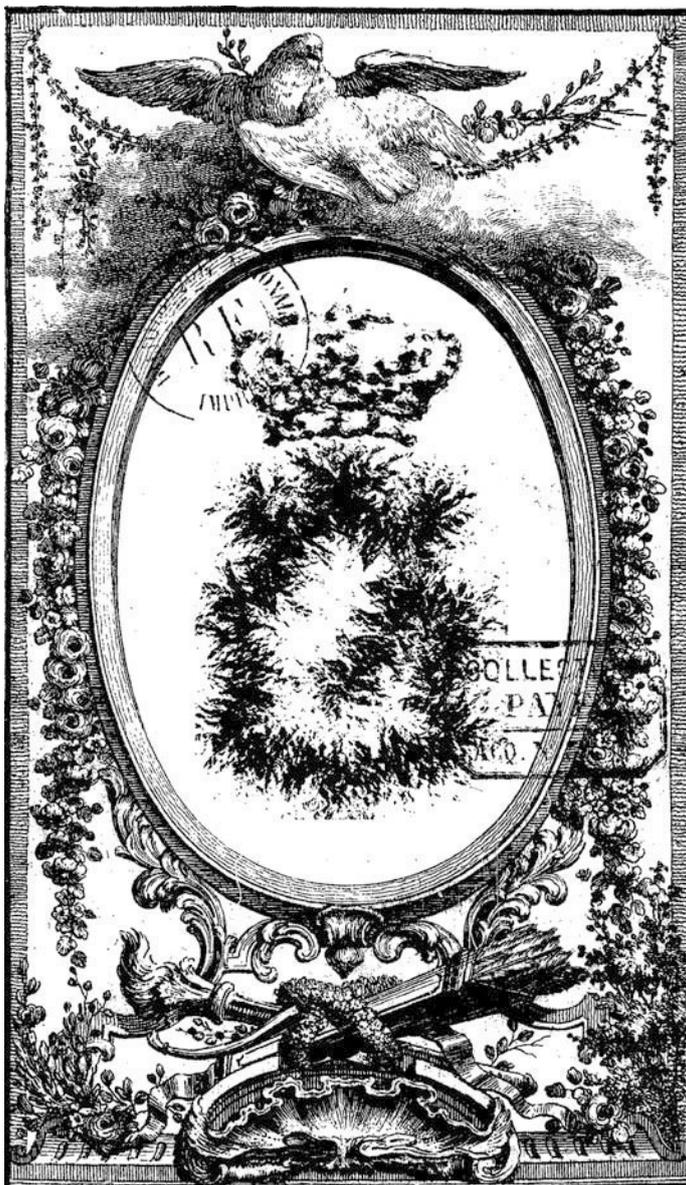
EN ÉVOQUANT SADE, nous ne forgeons que nos arguments, nous inventons notre Sade à nous sans le dissimuler, c'est à des sortilèges que nous participons en sa compagnie, contre tout ce qui contre-écrit, contre le pédant qui cite précautionneusement les auteurs des paroles qu'il n'oserait prononcer sous sa propre responsabilité, prétendant agir par respect. Redire doit toujours être un nouveau dire.

S Z X Z X T P E

interjections louangeuses  
ou dédaigneuses.

CURIEUSEMENT, en surmontant tant de préventions et qu'à la fin on parvient à lire les pièces du marquis, on se fait réflexion qu'à ce théâtre ne manque ni un cordon de rideau, ni un bel accent, que les personnages sont d'une beauté plus naturelle et charmante que dans nul autre.

CETTE SIMPLICITÉ est son grand tort — il lui manque la fanfare, l'outrance, le trait grossier, appuyé, qui passe la rampe. On commence alors à détester tout public qui n'aurait pas la délicatesse d'écouter de telles pièces et d'aimer son auteur sans attendre l'occasion de se délecter d'une orgie et d'un massacre pour se sentir au théâtre. Ce qui « manque » au théâtre sadien, c'est l'occasion de hurler, d'applaudir, de siffler, d'aller boire au café en sortant pour batailler les avis, lancer des



À CETTE IDÉE du spectacle, bouffonne ou tragique, « manque » le sens d'un rite secret et privé, une modestie pudique, réputée n'être qu'une contradiction dans les termes : modestie et pudeur semblent bien mal venues sur scène où l'expression doit porter la voix et accuser les effets jamais trop *en dessous*. Mais pour notre quéâtre où le rideau ne se lève pas, parce qu'il n'y a ni rideau, ni bord de scène, c'est une autre histoire.

UN SPECTACLE anti-spectaculaire qui ne donne plus à voir que le théâtre français, surgissant de tant de retour sur soi et de retrait. Banal, presque interchangeable, insaisissable, jamais dans le champ du regard qui veut le saisir. Une curiosité pratiquement inaccessible et pourtant pure, jamais retorse, qui ne parle qu'au sens de l'honnêteté... un théâtre de la franchise, anitalique, absent, non-là.

L ' Z X Z X T P E Z Z U X Z T

Jamais je n'aurais dû pousser cette porte palière entrouverte. Sur le canapé dont jaillissent des jambes de tissu rayé, terminées par d'adorables talons hauts vernissés 1880, michel foucault, tout en cuir et chaînes, menotté, se fait enculer par georges bataille. Ils gémissent, entrecoupant leurs rôles de phrases émises froidement. « Enculé de ta mère. » dit foucault. « Ta mère en short. » Réplique bataille. « Fils de pute. » Rétorque

foucault. Klossowski près de leur dessin qu'ils complètent la fenêtre suce deleuze. Deux comme des cadavre-exquis. petites filles branlent les vits. Malgré les gémissements Bellmer et balthus croquent rauques, des grognements la scène. Fassbinder filme s'entendent d'une pièce adjacé à l'épaule et cigacente. Et le rubens représente en bouche. Puis, au si-tant anne d'autriche nue gnal d'une ampoule rouge les fesses en l'air, clignote qui flashe, tout se défait, se de l'oeil de bronze. Je passe réarrange. Foucault encule comme dans un cauchemar klossowski qui encule une des dans l'étroite et sombre petites filles. Bataille encule chambre contiguë : Sade s'y suce l'autre pe-branle comme un forcené, tite fille qui gamahuche fou-matant la scène par le trou cault. Et comble de l'horreur, d'anne d'autriche, appuyant bellmer et balthus échangent sur une touche commandant

le changement des scènes. J'essaye d'enculer sade, il s'y prête. Mais ça ne marche pas, il a déjà quelque chose dans le cul qui prend toute la largeur. « Occupé ! » hurle-t-il en partant d'un grand rire sonore. Le triomphe de la philosophie.

Extrait de *texticules* michel-paul comte, les presses de lassitude, 2053.

Le quéâtre GRATUIT FRANCE 2013 - XI  
le quéâtre est une publication des presses de lassitude.  
INFO@LASSITUDE.FR  
LASSITUDE.FR 9791091 219686

